

—Mais mademoiselle Holland, qui les blanchissait, pourra vous dire si ce mouchoir est à l'un d'eux.

—Où demeure cette demoiselle ?

—Tout près d'ici.

—Pourriez-vous l'envoyer chercher ?

—J'y vais moi-même.

Madame Biard sortit aussitôt, et un instant après elle revenait avec la blanchisseuse.

—Mademoiselle, lui dit M. Ducheylard en lui donnant le mouchoir à carreaux, voyez, je vous prie, si vous reconnaissez ce mouchoir pour l'avoir blanchi ?

Mademoiselle Holland examina le mouchoir avec attention, puis elle répondit :

—Oui, monsieur le commissaire, je le reconnais parfaitement.

—A qui a-t-il appartenu ?

—A l'un des locataires de madame Biard.

—Lequel ?

—Le plus grand, M. Graaft.

—Vous êtes bien sûre de ce que vous dites ?

—Très-sûre, monsieur le commissaire.

—A quel signe reconnaissez-vous ce mouchoir ?

—A quatre signes.

—Qui sont ?

—La couleur, le tabac dont il est rempli, la *vieillesse*, (c'est-à-dire l'état de vétusté), et surtout ceci, qui ne peut pas me tromper.

Et elle fit remarquer à M. Ducheylard une éraillure à trois doigts de l'ourlet.

—C'est bien, lui dit le commissaire.

Et il se retira avec le brigadier Mélin.

—Eh bien, lui dit celui-ci, nous avons fait un pas de géant dans l'affaire.

—Oui, mais reste à savoir maintenant d'où viennent ces hommes ; c'est là l'important.

—Le plus difficile est fait, le reste viendra.

L'agent et le commissaire se quittèrent en se donnant rendez-vous pour le lendemain.

VII

LA LETTRE.

Ainsi que l'avait dit le brigadier Mélin, un pas considérable avait été fait en avant, et les épaisses ténèbres qui jusque-là avaient enveloppé cette affaire s'étaient singulièrement éclaircies en quelques heures.

Restait à trouver le point de réunion de la bande dont on venait de découvrir la trace en même temps que les preuves de leur culpabilité.

C'est dans ce but que M. Ducheylard et l'agent de police se remirent en campagne le lendemain matin.

Leur première visite était pour l'hôtel Saint-Pierre, où avaient logé les trois complices dès leur arrivée à Caen.

Là, on ne put rien leur apprendre que d'insignifiant sur ces trois individus.

On se rappelait qu'ils avaient habité la même chambre tous les trois ; mais les courses ayant amené à Caen une affluence d'étrangers, l'hôtel Saint-Pierre, comme les autres, s'était trouvé trop petit pour loger les voyageurs qui s'y étaient présentés ; de sorte que ce fait n'avait rien que de très-naturel.

On se rendit de la rue Saint-Jean chez les époux Planchon, où, suivant un précieux renseignement fourni par madame Biard, un des trois complices avait logé sous le nom de Chabrie.

En effet, M. Ducheylard trouva sur le registre de ces logeurs un individu du nom de Chabrie, dont le séjour chez les époux Planchon correspondait exactement avec celui des nommés Graaft et Chemit chez madame Biard.

Non-seulement madame Planchon donna au commissaire un renseignement précis de son ancien locataire, mais elle put fournir sur son compte et sur celui de ses deux compagnons des détails ignorés de la dame Biard.

Ainsi elle apprit à M. Ducheylard qu'ils prenaient tous les trois leurs repas chez la demoiselle Renaud, rue de l'Ancienne-Comédie, d'abord, et plus tard chez les époux Lenormand, sur le Petit-Cours.

—Allons chez la demoiselle Renaud et chez les époux Lenormand, dit le commissaire en quittant les époux Planchon.

Mademoiselle Renaud se rappela parfaitement ses trois hôtes.

A la demande que lui fit M. Ducheylard si elle n'avait rien remarqué de particulier, elle répondit :

—Oui, j'ai remarqué deux choses : d'abord ils parlaient un baragouin que personne n'y comprenait rien.

—Toujours le même, dit l'agent au commissaire de police.

—Ensuite ? demanda M. Ducheylard à la demoiselle Renaud.

—Ensuite, le plus grand des trois prisait beaucoup en mangeant, ce qui m'a frappé, parce que ça me dégoûtait.

—Très-bien, dit le commissaire.

Les époux Lenormand, chez lesquels on se rendit ensuite, donnèrent à peu près les mêmes renseignements, ajoutant que ces trois individus avaient des allures mystérieuses et qu'ils s'isolaient toujours des autres voyageurs.

—Tous ces renseignements sont excellents, dit M. Ducheylard ; mais ils ne font que confirmer ce que nous savions déjà, sans nous apprendre rien de neuf.

Le commissaire et l'agent de police marchèrent quelque temps au hasard, machinalement, cherchant une idée.

Ils passaient devant le bureau de la poste quand l'agent s'arrêta tout à coup.

—Si nous entrons là ? dit-il.

—Entrons, répliqua M. Ducheylard.

Ce dernier demanda au buraliste s'il n'avait pas reçu ces jours-ci de lettre à l'adresse de Graaft, Chabrie ou Chemit.

Le buraliste se mit à examiner un paquet de lettres, et répondit qu'il n'avait aucun de ces noms-là.

—Cela ne me surprend pas, dit M. Ducheylard, ces gens-là ne s'écrivent guère entre eux.

Il allait se retirer, suivi du brigadier, quand le buraliste le rappela :

—Monsieur Ducheylard, lui dit-il, voudriez-vous me répéter ces trois noms ?

—Volontiers, les voici.

Et il répéta :

—Jean Graaft, Chabrie et Chemit.

Le buraliste parut consulter ses souvenirs, puis, au bout d'un instant, il murmura :

—Chemit ! Chemit ! attendez donc ; j'ai vu ce nom-là certainement.

Il réfléchit encore.

Puis il s'écria :

—J'y suis.

Il prit dans une casse un énorme paquet de lettres, les parcourut rapidement l'une après l'autre, puis en saisit une, et lut l'adresse, qui était ainsi conçue :

“ Monsieur, Auguste *Chimite*, poste restante, à Caen.”

—Ce doit être notre homme ! s'écria M. Ducheylard.

—Il y a *Chimite*, et non Chemit, fit observer le buraliste.

—Il est vrai ; mais ce *Chimite* porte le même prénom que mon Chemit, Auguste.

—En effet.

—Et l'adresse a été tracée par une femme qui sait à peine écrire ; de sorte qu'il est tout naturel qu'elle ait écorché le nom.

—D'autant plus naturel, ajouta l'agent Mélin, que ce nom est probablement faux, comme ceux de Graaft et de Chabrie, et qu'elle ne l'avait peut-être jamais prononcé jusque-là.

—Est-ce que cette lettre ne vous a jamais été réclamée ? demanda M. Ducheylard.

—Très souvent, au contraire.

—Comment se fait-il que vous ne l'ayez pas remise ?

—Parce que je croyais que *Chimite* était une qualification,